

Si je lui propose une capote, il va penser que je ne suis pas clean : Si je lui demande une capote, il va me planter là : Sida, pour fair face, parlez-en! / Étudiants Contre le Sida.

Contributors

Étudiants Contre le Sida

Publication/Creation

[between 1995 and 2014?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/njqr6h5q>

License and attribution

Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

• www.espas-psy.org • www.multisexualites-et-sida.org

**Si je lui propose une capote,
il va penser que je suis pas clean**



**Si je lui demande une capote,
il va me planter là**



Sida, pour faire face, parlez-en !

www.ecls-fr.net

• Sida Info Service 0 800 840 800 • www.sida-info-service.fr • Fil Santé Jeune 0 800 235 236

• www.sida-info-service.fr • www.lmde.com • www.moules-frites.org

• Ligne Azur 0 810 20 30 40 • www.ligneazur.org • www.lecrips.net/L • www.sidaction.org

On pense tout connaître du sida et savoir comment se protéger. Soit disant, on gère. Pourtant dans l'intimité le sujet est difficile à aborder : peur de casser l'ambiance, d'avoir moins de plaisir, de ne pas être assez performant, d'être pris pour un chieur. Et comme on a pas envie de se prendre la tête, on évite le sujet.

On se dit que c'est à l'autre de prendre l'initiative de demander ou de proposer le préservatif. On compte sur sa chance et sur le regard que l'on porte sur notre partenaire : « il est clean », « il a une bonne hygiène », « il fréquente pas les sex-clubs »...

C'est sur ces suppositions que nous essayons de déterminer son statut vih ou la présence d'une Ist. Pourtant gonorrhée, syphilis, herpès génital ou hépatites ne sont pas tatouées sur son corps. De nombreuses Ist mettent du temps avant de se déclarer et ne présentent pas de signes évidents.

Ce n'est qu'après l'amour, que l'on repense au risque qu'on vient de prendre : on angoisse, on culpabilise et on ne sait plus quoi faire ni comment réagir.

En parler peut aider à changer la donne.



ECLS bénéficie du soutien des Villes de Paris, Lyon et Villeurbanne, de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de Paris et de Lyon, de la DDASS du Rhône, du Conseil Régional Rhône-Alpes, et de l'INPES.

L'association remercie la Maison des Initiatives Étudiantes (Paris) et Campus Initiative (Lyon), les associations de jeunes LGBT du réseau « mOules-frltes », la LGP Lyon, les CRIPS IDF et RA, la LMDE et Pub Image pour leur aide.